

## LES VOYAGES DE NATHANAËL OU PARTIR EST UN PEU MOURIR

Federica Marino

Nathanaël, dernier personnage romanesque de Marguerite Yourcenar, a été en fait l'une de ses premières créations, contemporain de Zénon au temps de *Remous*, le grand roman inachevé de la vingtième année (Postface, OR 1032-1033). Au cours des années, toutefois, ce 'héros obscur' a beaucoup changé, accompagnant discrètement l'auteur dans son parcours littéraire.

Tout en évitant une analyse ponctuelle et comparée de l'histoire de Nathanaël, il est légitime de s'interroger sur la fonction et la valeur des ajouts qui ont fait de la "pâte nouvelle de 1935" le "long récit ou roman court" qu'est *Un homme obscur*<sup>1</sup>, avec une attention particulière aux deux grands blocs des aventures au Nouveau Monde et de la mort sur l'île frisonne, après la parenthèse de bonheur dans la maison Van Herzog. Ces ajouts, au début et à la fin de la vie de Nathanaël, le dotent d'une expérience plus vaste, et d'une mort moins casuelle que la "commode pleurésie" (p. 1034) qui le tuait dans la version de 1934; il reste à voir de quelle façon les voyages américains de Nathanaël et sa mort se relient, s'ils se relient.

Tout voyage, pour être tel, demande un départ, un parcours et un point d'arrivée: plus en détail, un voyage qui soit formateur peut se définir comme cet itinéraire qui, comportant l'abandon du rassurant milieu originel, dépayse le voyageur, lui imposant des épreuves présumées utiles avant qu'il assume, à la conclusion du voyage, une identité sociale. Dans la culture européenne, ce type de voyage a pris la forme du "Grand Tour", une sorte de pèlerinage culturel et spirituel sur les traces du passé, que les jeunes nobles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles s'offraient "avant de s'établir dans le pays où le hasard ou la Providence [es] a[vait] mis", (EM 1023) parachevant leur éducation sans négliger les plaisirs offerts par le présent. On trouve des traces de cette tradition dans la famille de Marguerite Yourcenar: ses grands-oncles maternels, Rémo et Octave Pirmez, ainsi que Michel-Charles, le grand-père paternel, témoignent de cette passion des voyages qui affecta ensuite Michel de Crayencour et sa fille Marguerite<sup>2</sup>. Si Nathanaël ne peut pas aspirer à un Grand Tour, puisqu'il n'est ni riche ni noble et que sa culture est trop mince pour qu'on puisse penser à la compléter, on peut toutefois lui trouver des compagnons d'aventures dans l'univers littéraire, de Candide à Wilhelm Meister, d'Hadrien à Zénon; il reste à voir si le voyage de Nathanaël est un apprentissage de la vie, comme celui de ses 'collègues', ou s'il signifie autre chose, ce que je voudrais découvrir en suivant son itinéraire le long de la narration.

<sup>1</sup> Postface, OR 1032. En ce qui concerne la date de 1935, il est possible que M. Y. se réfère à l'édition dans la "Revue Bleue" des 5 et 13 janvier 1935.

<sup>2</sup> Voir *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, qui raconte entre autres les voyages à travers la Grèce, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse.

### *Le milieu originel*

Greenwich, Angleterre, au XVII<sup>e</sup> siècle: Nathanaël y vit dans une situation d'isolement, d'abord parce qu'il est, Hollandais parmi des Anglais, un étranger: les charpentiers hollandais qui vivent dans ce village, "respectés pour leur industrie et leur solide protestantisme", travaillant bien et "bien payés en bons shillings et en bons pences", n'en sont pas moins des étrangers, "dédaignés en tant que tels" (OR 903), et s'ils vivent à côté des Anglais<sup>3</sup>, ils ne semblent pas trop intégrés à la communauté indigène, qui les tolère sans qu'un véritable échange existe, même pas au niveau des recettes de cuisine<sup>4</sup>.

A Greenwich, en somme, les deux sociétés cohabitent parallèlement et en paix, mais il n'y a pas de communication entre elles: l'amourette de Nathanaël et Janet, qui semblerait témoigner du contraire, se déroule en fait 'extra moenia', "dans les bois" et "dans la prairie voisine" (OR 905), et s'interrompt brusquement à cause de l'intervention violente d'un individu qualifié d'abord par son rôle social de "bourgeois, négociant en équipement et fournitures maritimes" (*ibid.*), et seulement en second lieu par des caractères plus personnels, comme s'il était avant tout l'envoyé de la société au nom de laquelle briser cet amour dans la nature. Un autre facteur d'isolement se trouve pour Nathanaël dans sa boiterie, qui l'empêche d'entreprendre le métier paternel, l'éloignant ainsi de la tradition familiale. Le garçon ne peut pas suivre ses frères ou ses camarades "racler le flanc des navires en cale sèche ou enfoncer des clous dans des poutres" (OR 904): pour cette raison il est confié par sa famille au magister du village, qui, pour peu d'argent, va faire de lui "un prêcheur ou un magister à son tour" (*ibid.*)<sup>5</sup>. Cette décision des parents met Nathanaël à l'écart de la vie familiale, dans une situation de presque orphelinat, qui s'unit à celle d'immigré; que dire, enfin, du statut de protégé du maître, prestigieux aux yeux de celui-ci, mais irritant, au moins, du point de vue de la "tourbe des écoliers" (*ibid.*), que Nathanaël doit surveiller et, à l'occasion, punir?

Malgré son isolement, et à cause de celui-ci, Nathanaël semble modérément heureux, et son enfance est tranquille et en quelque sorte privilégiée, car sa solitude à Greenwich est compensée par l'entrée dans l'univers des livres, favorisée par ces mêmes facteurs marginalisants qui devraient faire de lui un malheureux; au contraire, la boiterie, l'abandon de la famille, le peu de rapports avec les camarades, lui permettent d'éviter un

<sup>3</sup> Plus précisément dans une "série de maisonnettes propres [...] en aval de Greenwich", OR 903, dans un quartier nommé la "Petite Hollande", OR 921, ce qui limite l'intégration.

<sup>4</sup> Voir p. 904, où il est question des potées mijotées par la mère de Nathanaël, et du "bœuf trop cru" de ses voisines anglaises.

<sup>5</sup> Le possible futur de prêtre, outre la situation de 'sans famille', semble rapprocher Nathanaël et Zénon, fils naturel d'un prélat et lui aussi destiné à l'Eglise. Cette relation est fortifiée par le fait que, dans "D'après Rembrandt", MCA 187, Nathanaël, comme Zénon, n'a pas connu son père et s'emploie à prêcher.